

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

ABONNEMENTS

Égypte... { Un an..... 60 fr.
Six mois..... 35 »
Trois mois..... 20 »
Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD

Rédacteur en Chef, Directeur-Propriétaire

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

INSERTIONS

La Ligne
Annonces... { 4^{me} page..... 50 cent.
3^{me} page..... 1 fr.
Réclames..... 2 »
Chroniques et Faits divers... 5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1^{re} Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

NOS INFORMATIONS

Le bruit court que M. B., dont le contrat pour l'achat des canons aurait été résilié sur les observations présentées par le gouvernement français, se verrait indemnisé de la perte subie par lui du fait de cette résiliation par une livraison de plusieurs milliers de quintaux de poudre de guerre qui devront suivre fatalement la même destination que celle des canons.

Nous ne savons ce qu'il y a de fondé dans ces rumeurs au sujet desquelles nous n'avons aucune indication précise.

On a fait courir les histoires les plus étranges sur l'affaire des canons et on a attribué à divers sujets allemands, dont le nom commence par un B., le rôle d'acheteur.

Nous n'avons aucun motif pour taire plus longtemps le nom de l'acheteur, qui s'appelle M. Carl Bosch ; c'est un négociant des plus honorablement connus.

Le navire devant porter ces canons en Chine est encore dans le port de Suez, il a nom : « Glenlyon »

La destination était la colonie anglaise de Honk-Hong, d'où les pièces d'artillerie eussent été facilement transportées à Canton qui est situé sur la côte en face le port anglais.

D'après le contrat passé avec le capitaine du « Glenlyon » les canons devaient être débarqués à Hong-Hong dans les premiers jours de décembre.

Toujours d'après les bruits que nous relatons plus haut, la quantité de poudre livrée ou à livrer à M. Carl Bosch par le Gouvernement égyptien, en réparation du préjudice causé par la résiliation du contrat des canons, serait de trente-quatre mille kantars, vendus au négociant allemand pour le prix de un franc le kantar.

On a reçu des dépêches de Saouakin confirmant la razzia par les Beni-Amar de plusieurs milliers de charges de grains sur les Hadendowahs.

Un de nos confrères protestait ces jours derniers contre la mesure qui était sur le point d'être prise par l'administration supérieure à l'égard de la presse indépendante à qui on refuserait l'entrée au Soudan et sur les côtes de la Mer Rouge.

Nous sommes en mesure de tranquilliser ceux de nos confrères qui auraient craint de voir leurs publications arrêtées à Wadhi-Halfa, à Saouakin et à Massaouah.

La mesure indiquée a été prise, il est vrai, elle l'a été à la requête et sur la proposition de M. le colonel anglais Chermide, gouverneur des côtes de la Mer Rouge, mais elle ne vise qu'un seul journal : Le *Bosphore Egyptien*.

Le *Moniteur Egyptien* publie en langue anglaise un protocole d'adhésion du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique au règlement douanier égyptien.

Nous avons dit que ces règlements étaient la négation des privilèges qui protègent les Européens en Egypte ; nous n'y reviendrons que si un semblable protocole menaçait nos intérêts et ceux de nos compatriotes.

Nous nous sommes élevés, dans l'intérêt de nos amis les Italiens d'Egypte, contre l'adhésion donnée à ce règlement par le gouvernement du roi Humbert ; nous rappelons cette question à nos amis en les invitant à ne pas la laisser dormir, car le jour où elle se réveillerait, il pourrait bien être trop tard.

Les Etats-Unis sont la quatrième puissance qui, jusqu'à ce jour, ait adhéré aux règlements.

Les trois autres sont la Grèce, l'Angleterre et l'Italie.

L'organe officiel publie également un avis prorogé jusqu'au 12 décembre 1884 les demandes d'admission à l'exposition cotonnière, et la composition des commissions exécutives pour cette exposition dans les différentes localités du pays.

Le *Moniteur Egyptien* publie une nouvelle circulaire de la Direction générale de la comptabilité de l'Etat.

Nos lecteurs voudront bien remarquer que le *Moniteur* ne publie jamais d'autres circulaires que celles de la Direction générale de la comptabilité de l'Etat.

Ce document n'est, paraît-il, que le résumé d'une précédente circulaire adressée aux administrations, moudirihs et gouvernorats, pour leur réclamer les états de fournitures faites au ministère de la guerre et aux services qui en dépendaient pendant la période insurrectionnelle.

Le Caire, le 19 novembre 1884

L'opinion publique est à cette heure d'autant plus surexcitée par les nouvelles qui nous arrivent du Soudan que ces nouvelles sont en contradiction flagrante avec celles qui étaient universellement accueillies comme certaines il n'y a pas quatre jours.

Dans le public ordinaire aussi bien que dans les hautes sphères le sentiment général était que Khartoum était tombé et que l'infortuné Gordon était mort ou prisonnier. Tout à coup, comme un coup de foudre, arrive la lettre de Gordon ; le Vali du Soudan tient bon ; Khartoum n'est pas pris ; Gordon espère pouvoir attendre l'arrivée des Anglais.

Comme nous l'avons dit en publiant cette heureuse nouvelle, la rapidité avec laquelle la lettre de Gordon avait pu franchir la distance qui sépare Khartoum de Debbah nous a paru tellement miraculeuse que nous avons hésité à croire à la date du 4 novembre, et malgré tout nous hésitons encore à y ajouter foi.

Pour nous, l'authenticité de la lettre elle-même ne saurait être discutée ; il est indéniable que Gordon l'a écrite, mais que cette lettre soit partie de Khartoum le 4 novembre c'est ce qui nous paraît tellement extraordinaire que nous le regardons comme impossible.

Monsieur Mason bey, dont l'autorité

est indiscutable dans toutes les questions qui touchent au Soudan, a écrit une lettre dans laquelle il est dit qu'en 4 jours un chameau peut parcourir la route du désert de Bayouda et arriver de Khartoum à Debbah. Nous nous garderons bien de contredire l'assertion d'un officier qui a plusieurs fois parcouru cette route et qui est plus qu'aucun autre bien renseigné sur les distances à franchir pour arriver d'un point à un autre dans les solitudes qui s'étendent sur la rive gauche du Nil.

Nous nous bornerons à répondre que ce qui est possible en temps de paix, avec des relais bien organisés, alors que le voyageur est, comme l'était M. Mason bey à l'époque où il a fait ce voyage, une des autorités les plus considérables du Soudan, ce qui est possible dans ces conditions peut et doit fort bien ne pas l'être alors que le pays tout entier est en insurrection et que les voies de communication sont coupées et surveillées rigoureusement par l'ennemi.

Si nous n'avons pas une foi entière dans l'authenticité de la date du 4 novembre, ce n'est point parce que nous croyons impossible de faire franchir en 4, 5 ou 6 jours le désert de Bayouda à un courrier, mais bien parce qu'un courrier allant de Khartoum à Debbah par la voie la plus courte doit être infailliblement arrêté par les gens du Mahdi.

Ce qui nous tient dans notre doute constant, ce sont les renseignements fournis jusqu'à cette heure par les autorités anglaises elles-mêmes ou par les lettres antérieures de Gordon.

Lorsque dans les premiers jours d'avril, ce dernier adressait un appel pressant à ses compatriotes, c'est en termes désespérés que sa parole est parvenue ; lorsque M. Leontidis, consul de Grèce, ami particulier de Gordon et sous-gouverneur de Khartoum, a envoyé, à la date du 30 juillet, une lettre à sa famille, comment s'est-il exprimé ?

« Grâce à l'énergie de Gordon, nous sommes tous en bonne santé ; nous sommes cernés entièrement, mais nous sommes relativement en sécurité. Cet état ne pourra durer que trois mois, après cela Dieu seul sait ce que nous deviendrons. Nous attendons avec impatience notre sauveur, l'armée anglaise ; autrement tout est perdu. »

Il y a bientôt vingt jours que sont expirés les trois mois de M. Leontidis et, depuis cette date du 30 juillet, Gordon n'avait pu faire parvenir aucune lettre à Kitchener ou au moudir de Dongola ; cependant, le Mahdi n'était pas encore aux environs de Khartoum

et Oumdouman n'était pas occupé par les Soudaniens.

M. Manolidis n'a eu connaissance que le 5 octobre de la lettre partie de Khartoum le 30 juillet, c'est-à-dire deux mois après que M. Leontidis avait envoyé son message. Or, ce que ce message a mis deux mois à faire, alors que les forces mahdistes ne tenaient pas encore tous les environs de Khartoum, le message de Gordon le ferait en cinq ou six jours, au milieu des bandes ennemies et à travers un pays rigoureusement surveillé ? Nous ne nions point la chose, mais nous la trouvons fort invraisemblable.

On nous dira sans doute que si Khartoum tient encore, c'est que Gordon a enlevé des quantités considérables de grains aux rebelles ; mais la façon elle-même dont cette chose nous a été annoncée est une preuve de son inexactitude.

Que nous a-t-on dit, en effet ? « Gordon a enlevé 50,000 ardebs de grains dans le Sennaar. » Or, pour transporter 50,000 ardebs de grains, il faut au minimum 400 barques, et Gordon n'en a pas cinquante à sa disposition.

Mais pour en revenir à la question des distances et du temps nécessaire à les parcourir, nous trouvons encore dans la dernière communication officielle anglaise des éléments sérieux de doute.

On n'a qu'à lire cette dernière communication pour se convaincre de la logique de notre raisonnement.

Que dit cette communication ? « Le message qui a apporté au général lord Wolseley la lettre du général Gordon datée de Khartoum 4 novembre est le même homme envoyé il y a deux mois par le major Kitchener avec des dépêches à Khartoum. »

Voilà donc un message qui emploie deux mois pour aller à Khartoum et en revenir, alors qu'il lui suffit de 5 à 6 jours, pour effectuer le retour ! Le fait est-il admissible ?

Nous voudrions y croire que nous ne le pourrions pas.

La lettre de l'honorable Mason bey, dont on fait usage à cette heure pour établir l'authenticité de la date du 5 novembre, ne prouve à notre avis rien de ce qu'on veut affirmer.

Il faut quatorze heures en chemin de fer pour aller de Paris à Marseille ; avant l'établissement des voies ferrées, avec des relais bien organisés, la poste franchissait autrefois cette distance en cinq jours, mais pendant la guerre de 1870, au moment où les Prussiens tenaient la campagne, un message sorti de Paris mettait cinq ou six jours et souvent davantage pour atteindre l'endroit où se tenaient les avant-postes français distants à peine quelquefois

d'une seule journée de marche des murs de la capitale.

Ce qui peut s'exécuter facilement à une époque est impossible à une autre, et nous serons toujours logiques en trouvant plus qu'extraordinaire que des messages puissent parcourir en cinq jours une route occupée par l'ennemi, alors qu'ils mettaient des mois entiers à la franchir quand cette route était relativement libre.

Nous terminerons en déclarant qu'il ne saurait y avoir au monde des gens plus heureux que nous de voir dans un avenir prochain toutes leurs conjectures démenties par les faits.

Jusqu'à là, nous continuerons à douter.

Le Firman de Lord Wolseley

D'un correspondant occasionnel

Dongola, 6 novembre 1884.

C'est le 28 octobre que lord Wolseley est parti en chemin de fer de Wadhi-Halfa pour Sarra, d'où il a commencé son voyage à dromadaire.

Le voyage n'a pas été fatigant pour le général anglais qui n'a mis que 6 jours pour atteindre Dongola.

A son arrivée lord Wolseley a été accueilli par une brillante réception de la part du moudir, qui reçut le lendemain, des mains même du général, les insignes de l'ordre de Saint Georges et Saint-Michel.

Dès le lendemain au matin de l'arrivée du général en chef le moudir fit réunir toute la garnison, tous les notables et tous les négociants.

Entouré de son Etat major, Mustafa Pacha Yawer donna à haute voix lecture du firman délivré à S. A. le Khédive à Lord Wolseley au moment où ce dernier quittait le Caire.

Je vous donne ici la traduction de ce firman.

« Du Khédive d'Egypte et de toutes ses dépendances à tous les Moudirs, Ulemas, Muftis, négociants, cheiks de tribus et à tous les habitants du Soudan, ses sujets.

Nos sincères salutations à vous tous.

Le général Wolseley part pour le Soudan, en qualité de Commandant en chef des troupes de Sa Majesté Britannique, pour une mission spéciale et ayant une haute importance.

Des instructions pour mener cette mission à bonne fin lui ont été données par Nous anisi que par le gouvernement britannique.

Nous vous recommandons donc à tous, d'être complètement soumis à ses ordres et d'acquiescer à tous ses desirs dans la vue de Nous être agréables et d'arriver à terminer promptement la mission dont il est chargé. »

On ne sait absolument rien d'exact relativement à Khartoum.

Les bruits les plus contradictoires et les plus extraordinaires circulent à son endroit. Hier on racontait ici que le Mahdi s'était avancé sur Oundourman et qu'ayant engagé l'affaire avec les troupes de Gordon il aurait été vaincu et forcé de s'éloigner après avoir subi de grandes pertes. Je vous donne cette nouvelle à titre de curiosité, rien de plus.

LE BRIGANDAGE

Dans un premier article consacré au brigandage, nous avons raconté un fait qui s'est produit entre Matia et Samalout, dans la province de Minieh, fait que reproduisent aujourd'hui quelques-uns de nos confrères; or, la veille du jour où fut commis cet audacieux forfait, nous apprenons par un journal d'Alexandrie, les brigands avaient attaqué un village situé entre Magaga et Aoba où ils firent subir à une famille indigène les plus mauvais traitements. Le père et un jeune enfant succombèrent à la suite de leurs blessures.

Nous apprenons que le brigandage vient de faire une nouvelle victime.

Le grand-père de M. Gallini bey rentrait chez lui, dans les environs de Minieh, lorsqu'on lui apporta que les brigands étaient dans sa maison qu'ils saccageaient et pillaient; cette nouvelle lui produisit un tel effet qu'il tomba de cheval en proie à des syncopes qui le déterminèrent à la mort.

Telle est la version soutenue par quelques personnes; d'autres, au contraire, disent que le grand-père de M. Gallini bey a été assommé à coups de pierres et de bâtons, ce dont ne permettrait pas de douter des traces de coups que présente la tête de la victime.

Quoi qu'il en soit et quelles que soient les causes qui ont produit la mort, il est un fait indéniable, c'est que le brigandage est la cause efficiente de cette mort.

Le Gouvernement s'est ému de ce déplorable état d'insécurité et S. E. Abdel Kader s'est rendu dans la province de Minieh pour y faire une enquête et aviser aux mesures à prendre pour mettre fin au brigandage.

Nous ne doutons nullement que S. E. le Ministre de l'intérieur ne donne une nouvelle preuve, dans cette circonstance, de l'énergie que nous lui reconnaissons, mais nous ne croyons pas que sa présence seule puisse intimider les brigands qui infestent la province de Minieh.

Il faudrait, à notre avis, employer, sans plus tarder, les mesures les plus énergiques et ne pas procéder avec cette lenteur et cette mollesse que l'on apporte dans la répression des crimes commis par ces bandits. Tout bandit trouvé les armes à la main devrait être jugé et exécuté, s'il le faut, sommairement. Il faut des exemples.

Tous ces malfaiteurs ne sont qu'un ramassis de mauvais soldats qui, ne voulant pas aller au Soudan, sautent du train qui les transporte et s'enfuient avec armes et

bagages dans les campagnes qu'ils terrorisent par leurs méfaits.

La Commission extraordinaire chargée de juger les actes de brigandage, devrait aussi se rendre d'urgence dans la Haute-Egypte au lieu de s'attarder dans la Basse-Egypte.

Il n'est que temps d'aviser; on a déjà trop attendu, et ce n'est que grâce à ce long temps passé dans une expectative fâcheuse, que le brigandage a pu prendre des proportions aussi inquiétantes.

Nouvelles de Madagascar

Les affaires de Chine ont fait passer au second plan celles de Madagascar; on ne saurait trop cependant s'inquiéter de ce qui se fait et se passe dans le pays des Hovas, car il est certain que si les événements dont la Chine et le Tonkin ont été le théâtre ont empêché la France de pousser plus activement les opérations militaires à Madagascar, ces opérations seront reprises et menées vigoureusement lorsque le conflit franco-chinois aura reçu une solution.

En ce moment, l'amiral Miot se borne à occuper divers points stratégiques et à bloquer une certaine partie de la côte de l'île. Passandava et Majunga sont occupés par deux compagnies d'infanterie. Le petit corps de troupes qui se tient à Majunga a fait dernièrement une sortie contre les Hovas qui ont eu 17 hommes tués, dont un treizième honneur, et un canon a été pris.

« Oh! que les choses iraient vite et bien dit l'un de nos confrères de la Réunion, si l'amiral Miot avait un plus grand nombre de forces à sa disposition. »

Deux compagnies d'infanterie et de fusiliers avaient été envoyées en reconnaissance du côté de Farafate, mais au moment du départ du courrier, on ignorait encore le résultat de cette reconnaissance.

La Garonne est partie de Tamatave ayant à bord les soldats et les marins congédiés ou malades qu'elle ramène en France.

Dans la partie de notre journal réservée aux « Nouvelles » nous annonçons dernièrement la formation à La Réunion et son prochain départ pour Madagascar d'un bataillon de volontaires créoles. Voici en quels termes le *Petit Bourbonnais*, de Saint-Denis, raconte le départ d'une compagnie de ce bataillon :

« Une de nos compagnies du bataillon des volontaires créoles s'est embarquée sur l'Albatros pour aller prendre son poste de combat à Tamatave : dans quelque temps le bataillon, au complet, pourra suivre et se rendre à la même destination, pour montrer à tous que ce n'est pas en vain qu'on compte sur le courage, l'énergie et le patriotisme de nos jeunes compatriotes. »

« Ce n'est pas sans émotion qu'on assiste au départ de ces braves jeunes gens que la population acclame sur leur

passage! — Ils sont partis à l'heure de la Diane, le sac au dos, l'orgueil sur le front et la confiance dans le cœur, et la population battait les mains en criant : honneur à nos volontaires créoles ! Ils marchaient, clairons en tête ; la fanfare de la milice avait été jugée inutile, les hurrahs de la population suffisaient à leur marche triomphale. »

Le général Thory, après avoir passé l'inspection du bataillon des volontaires créoles, frappé du résultat obtenu après trois mois seulement d'études, a adressé aux jeunes volontaires ces élogieuses paroles :

« Je suis heureux d'avoir à témoigner ici à tous la satisfaction que j'ai éprouvée en voyant ce beau bataillon et je suis sûr d'avance que, quand il sera appelé à paraître devant l'ennemi, il sera digne de la France et qu'elle peut en toutes circonstances compter par lui. »

« Il est de plus en plus certain que les Anglais aident les Hovas dans leur résistance contre les Français à Madagascar. Leurs envois d'armes et de munitions se font ouvertement et sans façon », dit notre excellent confrère de Saint-Devis, le *Petit Journal*.

Nous le savions déjà, cependant il n'est pas inutile de prendre acte du témoignage de notre confrère qui est si bien placé pour savoir ce qui se passe à Madagascar.

Au reste, quels que puissent être les efforts des Anglais pour enrayer notre action chez les Hovas, la France saura briser à Madagascar comme elle a brisé en Chine, sans se soucier de ces influences occultes qui se couvrent du masque de l'hypocrisie, la folle résistance qu'on essaye en vain de lui opposer.

NOUVELLES

Les dispositions pacifiques de la Chine tendent à s'accentuer. Il se confirme, en effet, que le Tsong-Li-Yamen serait disposé à négocier de nouveau avec le gouvernement français sur les bases suivantes :

« Exécution intégrale de la convention provisoire de Tien-Tsin et substitution au principe d'une indemnité par l'occupation de Ke-Lung par nos troupes jusqu'au règlement définitif de toutes les questions se rattachant à la délimitation des frontières du Tonkin. »

La situation devient très grave à Tanger.

Le ministre français vient d'être saisi de la plainte d'un nouvel attentat, qui aurait été commis à Fez, sur un citoyen français, à l'instigation des autorités locales.

Le gouvernement français est sur le point d'obtenir du Japon la concession

d'une île située près de Nagasaki, pour y établir un hôpital maritime.

On mande de Banane (côte occidentale d'Afrique) :

Sur le Niger, les Anglais viennent de passer avec les princes riverains des traités importants. Sur le Congo, les Européens sont attaqués. Les peuplades sont agitées de Banane à Ambrey. Le pays n'est pas tranquille.

Plus haut sur le fleuve, le pays est presque soulevé, notamment contre les Hollandais. Ce sont encore les Français qui sont le mieux vus ici. La présence d'un consul français au Congo est vivement réclamée. Les Anglais et les Américains sont représentés ici par des agents officiels. Nous seuls en sommes dépourvus. Cependant, il y a ici quelques Français aptes à remplir ces fonctions.

M. Paul Béraud est tout désigné pour les remplir dans un pays qu'il connaît parfaitement bien.

Les consuls anglais et portugais se remuent fort. Ils ont envoyé des délégués dans toutes les directions avec des présents qu'ils sont chargés de remettre aux chefs indigènes, afin de les ranger sous leur protectorat.

Les nouvelles de Cuba sont mauvaises. On sait que les chefs insurgés Maceo, Castillo et Bonachea, qui étaient internés à la forteresse de Port-Mahon (île de Minorque), ont réussi à s'échapper, et le fameux Agüero continue à se maintenir dans la *manigua* (les jungles).

D'autre part, nous apprenons que la nomination du lieutenant-général Tajardo, comme gouverneur-général de l'île de Cuba, a été mal accueillie par l'élément espagnol et surtout par l'armée insulaire; on sait que M. Tajardo a épousé la femme d'un des anciens chefs de l'insurrection. L'esprit et la situation des troupes régulières n'étaient déjà pas des meilleurs. Depuis quatre mois, les soldats n'ont pas reçu leur paie; en plusieurs endroits de l'île, ils vivent de réquisitions.

Enfin, on a réouvert dernièrement des détournements à la douane, qui s'élevaient à la somme de 850,000 fr.

Les journaux conservateurs de l'Espagne eux-mêmes, comme le *Diario de la Marina*, font le tableau le plus désolant de la situation de l'île.

On croit que la délimitation entre les possessions françaises et portugaises et celles de l'Association internationale constituera la principale difficulté qu'aura à résoudre la conférence de Berlin. La présence de M. Stanley pendant la conférence est généralement considérée comme indispensable. On dit à Berlin que l'Allemagne et la France ont conclu certaines conventions qui n'ont pas été mentionnées dans le dernier Livre jaune.

Le prince royal de Suède sera nommé, aussitôt après la clôture de la session du Storting, vice-roi de Norvège et commandant en chef des troupes qui y sont concentrées.

L'Angleterre, la France et l'Italie auraient protesté contre le projet tendant à ériger la légation d'Espagne à Berlin en ambassade.

Voici, au sujet du général Brière de l'Isle, commandant en chef des troupes françaises au Tonkin, une anecdote qui mérite d'être reproduite :

C'était en 1861, pendant l'expédition de Chine, dont le capitaine Brière de l'Isle faisait partie.

Le 25 février, les troupes de débarquement de la flotte française s'emparaient par un mouvement tournant, après une résistance assez vive, du fort de Ki-Hoa. Un jeune capitaine d'infanterie de marine qui, depuis le commencement de l'action s'était fait remarquer à la tête de ses compagnons, allait le premier pénétrer dans l'enceinte, quand le colonel de Vassoigne, aujourd'hui général de division du cadre de réserve, le toucha à l'épaule et lui dit brusquement :

Pardon, capitaine, c'est au colonel à passer d'abord !

Ah! colonel, répondit le jeune officier en s'effaçant aussitôt, je n'ai jamais tant regretté qu'en ce moment d'être votre inférieur !

Et il entra le second... par obéissance.

On mande de Varna que la Turquie ayant formellement demandé à être admise à prendre part à la conférence africaine, le prince de Bismarck a répondu par un refus, alléguant que la Porte n'a pas d'intérêts directs dans les affaires de l'Afrique occidentale. Le chancelier allemand a ajouté que les protocoles de la conférence seront communiqués à toutes les puissances, y compris la Turquie.

CONSEIL SANITAIRE

MARITIME ET QUARANTENAIRE D'EGYPTE

Bombay, 13 novembre.

Consul d'Angleterre, à Alexandrie

18 décès de choléra dans la ville de Bombay pendant la semaine terminant le 11 novembre.

Signé : GOUVERNEMENT.

Alexandrie, le 15 novembre.

Le Président,

WALTER J. MIEVILLE.

La Grande Iza

TROISIÈME PARTIE

IZA LA RUINE

III

LE PRIX DE L'AMOUR DE LA GRANDE IZA

— Certainement si, mais nous sommes encore un peu dans la vague...

— Et vous ne voudriez pas de mes conseils ?

— Enfant !

— Quand serez-vous libre, enfin ? quand

auriez-vous terminé cela et pourrai-je vous voir ? Vous allez bientôt avoir achevé cette instruction ?

— Oui, dans quelques jours, à la fin de la semaine.

— Enfin !...

— Cela vous sera agréable de me voir souvent ?... Iza, ne savez-vous pas que j'en abuserai... que je serai près de vous sans cesse... qu'alors il faudra m'aimer ?

— Et je vous aimerai peut-être ! Moi, je veux un homme à moi tout entier : si vous m'aimez, tant pis : mais alors il n'y a plus rien qui pourra vous tenir : il n'y a que mon caprice, que ma volonté. L'homme que j'aimerai devra m'obéir... Je n'ai jamais aimé, et, pour sentir en moi ce feu, il faudrait que l'homme me prouvât, par un sacrifice, par un acte, par une folie, par une lâcheté, je ne sais enfin, qu'il met mon amour au-dessus de tout, au-dessus de la considération, au-dessus de la fortune, au-dessus de son nom, de sa famille, de tout enfin... et moi alors, je sens bien que rien ne pourrait me retenir ; je me livrerais, je serais l'esclave... Le jeune magistrat souriait, il écoutait

ce débordement de folie, et cela lui paraissait des idées d'enfant.

— Iza, on ne peut espérer d'amour qu'en le rendant.

— Je l'entends ainsi...

— Celui qui aime est jaloux...

— Et je serais jalouse... et permettrai la jalousie... Ma vie est pure, si l'on médit sur moi, je défie qu'un homme trouve depuis mon veuvage motif à jalousie... Je n'aime que moi !

Oscar de Verchemont la regarda bien fixement, cherchant à lire dans ses yeux admirables. Il n'osait croire ce qu'il entendait :

— Vous vivez si étrangement que la médisance a pu vous juger sur la liberté de votre vie.

— Et n'en ai-je pas le droit ? Lorsque, amenée du pays par un de mes oncles, j'épousai M. Séglin, menant la vie à grandes guides, tout le monde autour de nous nous enviait et nous jalousait ; mon mari vivait en fou, tentant les spéculations les plus hardies et menant chez nous un train princier. Habitée aux sobriétés de notre vie sauvage, je fus ravie de ma nouvelle existence ; mon mari

m'aimait et me respectait ; il me laissait libre ; j'étais presque une enfant ; alors je me jetai à corps perdu dans cette nouvelle vie, gâchant l'or, ne comptant pas, dépensant follement, y prenant des habitudes de luxe desquelles je ne puis me défaire et qui me font aujourd'hui dévorer le capital sur lequel je devais vivre.

— Pauvre enfant ! mais c'est de la folie.

— Bah ! ou je trouverai une fortune nouvelle, ou je saurai bien mourir quand je n'aurai plus rien.

— Ce jour ne viendra pas, dit Oscar.

— Je suis effrayée parfois de la pente sur laquelle je glisse. Je vous dis ça, Oscar, parce que vous m'aimez ; parce que, si je devais succomber à cet amour, vous ne savez pas la redoutable compagne que vous prendriez. J'ai été la cause de la ruine de mon mari, et, je le sens, rien ne pourrait m'arrêter dans mes désirs, dans mes goûts... Je suis une goule, je dévore tout ce qui m'aime...

— Vous êtes la plus franche, la plus sincère, la plus belle... Iza la Belle.

— Non, je suis Iza la Ruine...

— Eh bien, savez-vous, Iza, que je serais heureux de me ruiner pour vous ?

— Tenez, Oscar, je commence à vous aimer, vous n'êtes point sot, niais, comme ceux qui m'entourent, et je le sais, je porte malheur... L'ami que l'on m'avait confié, je l'ai abandonné ; le mari que j'ai épousé, je l'ai ruiné... J'ai le malheur avec moi, vous êtes bon, vous, vous êtes jeune, un brillant avenir s'ouvre devant vous ; passez, fuyez-moi : si je vous aime, je vous perdrais ; il en est temps encore, oubliez-moi ; car je le sens, je vous aimerais...

— Si vous m'aimiez, Iza, vous dites que ce serait le malheur ; mais c'est la vie au contraire, c'est le rêve réalisé. Si vous saviez de quelle joie profonde vous m'avez rempli en me disant que, farouche, sauvage, vous aviez vécu brillante au milieu du monde, sans le connaître ; enviée, désirée par tous et passant calme au travers, en ne donnant que vos sourires. Si vous saviez de quel amour mon cœur est plein et combien vos aveux lui ont été doux, combien je redoutais que d'autres eussent eu ces baisers que j'implore !

ALEXIS BOUVIER. (A suivre.)

TELEGRAMMES

Agences Havas et Reuter

Paris, 16 novembre 1884.

Le nombre de décès cholériques, hier, est de 14.

Le nombre des décès connu ce soir, est de 20

Des négociations sont commencées entre la France et la Chine.

(Havas).

Londre, 18 novembre.

Chambre des Communes. — M. Childers a annoncé une augmentation de l'impôt sur le revenu (Income tax) de deux pence sur la livre sterling, ou 20 0/0, pour le semestre prochain, pour les frais de l'expédition au Soudan.

M. Gladstone a annoncé que dans le cas qu'il serait assuré de l'adoption du bill électoral avant la fin de la session d'automne, il serait bien disposé d'entrer en pourparlers avec les chefs du parti conservateur relativement au projet de loi pour la redistribution des sièges, ou de proposer lui-même un bill et de hâter son adoption.

(Reuter).

FAITS LOCAUX

La troupe équestre dirigée par les frères Amato, qui ont laissé de si bons souvenirs dans notre ville, est arrivée la semaine dernière à Alexandrie, où, après avoir subi la quarantaine de rigueur, elle a commencé avant-hier soir une série de quelques représentations; elle viendra ensuite au Caire, pour débiter le 1^{er} décembre au Politeama. Sauf les frères Amato et leurs dames, les frères Nagels et le bouffon Tony, le personnel de la troupe est entièrement renou-

velé, et on nous en dit le plus grand bien. Tant mieux, car cela nous fera passer quelques soirées agréables, en attendant la troupe d'opérette française.

Depuis quelques jours, notre gare présente un aspect très animé à l'heure de l'arrivée du train de Suez. Beaucoup d'Indigènes vont recevoir les nombreux pèlerins, retour de La Mecque.

Dans la soirée, les pèlerins parcourent la ville, les uns à baudet, les autres en carrosse, suivant leurs moyens respectifs, escortés de leur cortège, avec grand accompagnement de musique arabe et illumination de machalla, ce qui donne beaucoup d'animation à nos rues.

Le contrat qui cède le théâtre de l'Opéra du Caire à MM. Boni et Soschino, pour l'exploitation artistique de cette scène pendant les mois de février et mars prochains, est définitivement signé; c'est le 13 courant qu'ont été échangées les signatures.

Nous sommes priés d'informer MM. les abonnés qu'ils pourront retenir leurs places jusqu'au 5 décembre prochain; à partir de cette date la direction disposera de toutes les places qui n'auront pas été retenues.

Un brouillard assez intense enveloppait ce matin la ville du Caire; à 9 heures les rayons du soleil n'avaient encore pu parvenir à le dissiper. La fraîcheur de la température s'accroît; c'est donc bien l'hiver. Mais heureusement que les hivers d'Egypte sont plus agréables que bien des printemps d'Europe.

Le Choléra, les Quarantaines ET LE DOCTEUR DUTRIEUX

(Suite)

Nous ne nous arrêtons pas sur cette dernière hypothèse reconnue absurde, soit

en théorie, soit en pratique, étant constaté que chaque germe conserve toujours sa propre nature et sa spéciale manifestation nosologique, de manière qu'un dermatophique ne transmettra que le typhus dermique et jamais autre forme de piroxie et ainsi des autres.

Quant à la première hypothèse, notons que chaque germe a sa patrie spéciale où il naît, vit et se perpétue: ainsi, le typhus dermique est anglais, le typhus iliaque est français, le recowery irlandais et le bilieux égyptien, et que ces germes ne prospèrent point en dehors de leur pays et que souvent transportés dans d'autres localités, ils n'y vivent pas et fatalement s'éteignent.

Ce dernier cas est celui du baccille d'Eb- bert en Egypte, jamais le typhus iliaque ne se présente ici sur les indigènes et on n'arrive à le rencontrer que sur des étrangers non encore acclimatés par un séjour de 10 ans; preuve que s'il est transporté ici, il ne parvient pas à s'y multiplier et s'éteint à sa première éclosion.

M. Dutrieux avant de se montrer si prodigue de typhus iliaque aurait dû réfléchir à ce que Griesinger avait noté, que cette fièvre « nell'Egitto fa capolino, ma non vi si dilata molto. » Eh bien, lorsque des cas sporadiques de cette fièvre restent problématiques, M. Dutrieux n'hésite pas à déclarer l'avoir trouvée pandémique dans le Delta.

Il est vrai qu'elle aurait pu une fois, par accident, se présenter épidémique, mais on ne voit pas pourquoi elle n'aurait pas apparu dans les grands centres peuplés où se trouvent des médecins capables d'en constater le genre, et se soit limitée à faire son apparition au fond du Delta, où pas un homme de l'art ne pouvait la dénoncer.

Pour satisfaire à une exigence bien légitime, il aurait dû apporter des preuves à l'appui de son assertion, soit en nous présentant des observations soigneusement recueillies dans tous leurs détails, soit en nous citant l'autorité de médecins, soit, faute d'autres, en engageant au

moins sa propre autorité, qui quoique de bien peu de poids par son manque d'exercice pratique, aurait pu compter pour quelque chose.

(A suivre)

Annonces Judiciaires.

TRIBUNAL MIXTE DE PREMIERE INSTANCE DU CAIRE

Etude de Me. JULES ROSÉ, avocat,

Vente de Bijoux

par suite de saisie exécution

AVIS

Le jeudi 27 novembre 1884, à 10 heures du matin au marché du Khan-Khalil au Caire, il sera procédé par l'huissier soussigné à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur des objets ci-après:

1o Un collier arabe en or, dit Kirdan.

2o Un autre collier arabe en or, dit Kirdan.

3o Et un collier également en or dit Zetoun.

Sur la mise à prix de P.T. 2,700 10/40 fixée par M. Campêche expert désigné.

Cette vente est poursuivie à la requête du Sieur Riga Petrou, négociant hellène, demeurant à Zagazig.

Au préjudice du Sieur Mekaoui Attia cultivateur indigène, demeurant à Zagazig.

La vente aura lieu au comptant. Caire le 17 novembre 1884.

L'Huissier chargé de la vente YANNI

Le Cabinet de Madame veuve Franceline Ribard (dite Marcé), docteur en médecine de la Faculté de Paris, est transféré provisoirement dans la maison qu'elle habite et qui fait suite à l'Hotel d'Angleterre, en face le jardin de l'Esbekieh.

Consultations gratuites: Pour les indigents, le matin de 8 à 10 heures.

Consultations: l'après-midi, de 2 à 4 heures. Maladies des yeux, des femmes et des enfants.

Au deuxième étage, la porte à droite.

اعلان

ماضام فرنسولين ريبار التي تدعو أيضا ماضام مارسيه الطبيه بليزه كليه باريز قد نقلت محل العباده تعلقها المنزل الساكنه به الساكنه حذا نادى انكلتزه اوتيل دانكلتزه تجبه حديقته الازبكيه

العبادات الجانيه للفقرا تكون في صباح كل يوم من الساعة 8 أفرنكي لغاية الساعة 10

والعبادات العاديه تكون بعد الظهر من الساعة 3 أفرنكي لغاية الساعة 4 وهي تعاطي مع لجنة امراض العينين والنسا والاولاد والمنزل المذكور هو في الدور الثاني وبابه على الجهة اليمنى للدخال

Dr HORNE

MÉDECIN DENTISTE, DE NEW-YORK Route n° 1, Maison Cattaui. — Esbekieh

FOKSCHNER & N. SANNA EXPORTATION — IMPORTATION

Maison de change, Encaissements et Représentation. Le Caire, rue Mansour-Pacha.

(حكومة الذات بالذات)

أو

(استقلال مصر بإدارتها)

لمادخل الانكلا يزصر شرعوا يزنون لاهاما بحسن الحكومة الاستقلالية وهدونهم بها وأرسلهم الشهمير اللورد دنون وسطر تقريرا مسجدا اعرب فيه عما ظهره انكلا تره من بلها لتوطيد دعائم لمدنية في الديرار المصرية وأبدى ارتياحه نحو تأسيس مجلس نواب على نسق المجلس الالاروي وأصل الحديث في هذا الشأن وأبدى وأعاد . وقام وقعد . ونزل وصعد . مظهر في جميع حركاته ان لا غاية لانكلتزه في ندادخلها في شؤون مصر سوى راحة البلاد . وتنظيم أحوال لبلاد . وخدمة الانسانية بما لا يتيسر لغيرها فاعله . ولكن مضت الأيام . وتعاقبت لسهور والادوام . وه زالت تلك المواءم في زوايا انفسيان . نسمع من الانكلتزر قول الالاروي ابع لامع انا أوجع الى قوة فضالة ألكثر من احتياجنا الى قوة قوله . فكنا نناقى ملعب نخال الظل لرى شعوصا واعراضا غمر وتقتصر وما وراءه الستار سوى الالوهام ولا نحب والله لمشاهدتنا للدول الانكلتزية تعد وتعلم وتقسّم وتبحث . ونظّم ونؤنس . فهي هي ما عبتنا من عهد قديم تراوغ وتخال وتستر بابع الخدمه الانسانية وليست ولا قلاله تصغر . نشئنه نرفهنا من آخرم . وكيف يزوهم العاقلون ان انكلتزه تريد بالحقيقة

خدمة الانسانية أو بتصورون اخلاصا وسلامة نيتها بحومصر . مع ان مصر لو أصلت فيها حكومة مستقلة . ورهفت نيتها واعد الادارة الحرة . وتوهجت وبها عروق المدينة الحققة على حسب ما تظهره انكلتزه كذبا لكان ذلك مما كسا لمصلحة انكلتزه على خط مستقيم . اذ لا يخفى انه لو تمت لمصر هذه الامنية لقتت رجالها لتدلب بالحقوق المتبادلة في مختلف الدول وما أكره اذ ذلك لانكلتزه وأغيره . أن تنال أمرا من هذه الديرالامن بعد المخبرات والمجادلات والمرافعات والمعاضات امام مجلس الدول أجن . وهي انما تبقى أمة خاضعة لارادتها رهينة لاشارتها . متساهلة في حقوق أهلها . تعطي الانكلتزر ما يشاؤون . وتعمل ما به يأمرون . لماولى جناب اللورد دنون دبره مصر ان تنظر المصروف والشروع في تأسيس الحكومة الثابتة التي وعد بها جنابه قبل قيامه وما أواحتي الآن من جميع مواهبه شيئا . كلا . أنتعفر الله فقد تأسست من بعد لجنة تسمى اللجنة المالية لتتظرف في أحوال مالية مصر . وتقوم أودها وتنظم أحوالها . وادارتها على محور الثبات وحسن التصرف . وهذا ما تهتم به ابتداء . أما الآن فنصرنا جزين عن إيجاد اسم يليق بها . فانها قد خلت في شؤون الادارة على وجه العموم وألقت مراسله في المحاكم والسكك الحديدية ومصالح الاشغال العمومية ودوائر الجمارك والتمرافات والرافى والصحة والاضبطه والجندي والانتظيم والتاريخ والمعارف حتى ما فى لساناية منها سوى نصيب يسير . فبأى شرع ساغ

لتملك اللجنة أن تول نفسها المراقبة على كل هذه الادارات وتدخل فيما لا يعينها وتتصرف فيما ليس من دائرة اختصاصها . فهل نسي الانكلتزر انهم لم أروا الغاء المراقبة الثنائية كانت يحجمهم الداهية وعلمتهم الوحيدة ما قالوه من ان تلك المراقبة كانت تتدخل في شؤون الادارات واعمال المصالح وتتعدى طور وظيفتها . فإنا هم هدامم الله بعضون الطرف عن أعمال اللجنة المسماة بالجنة المالية . ويقعون فيما كانوا يحذرون . ويستكبرون على ما كانوا يتفرون . على ان المراقبة الثنائية كانت أعضاؤها كما هو المسلم عند الناس كانه من أعظم الرجال وأطولهم باعاً وأوسعهم اصلاعا وعزهم مرتبة وأحسنهم تصرفا . منهم الموسوهد وليفيار المالى الشهير والموسو وأولكرن وكوفين الخطير والمساجور بارنك الكبير والموسو ويلير ونديرول ولاسل عن أعضاء اللجنة المالية ذكاهم أولاد أمس ولولا وجودهم في مصر لما سمع اسم ذكر ولا طوع ولا كراهة لهم اسم . فتمهم المسترقتس وهو أكبرهم قدرا وأزدهم شأنا . وعليه مدار العمل . بل لا حرج علينا لو اعتبرنا اجتماع اللجنة في شخصه . ليس على الله يستنكر أن يجوع العالم في واحد وهو على فضله لو قورن باحد المراقبين لا تجلى الرب وتعضت الحقيقة وظهور الامر حيا . ونحن نصورن مقامه عن المقارنة بالتملك الرجال اذ ان ذلك يبدأ حقا فاقبه ونحسنا قدره . وانكلتزه وان راعت في تأليف هذه اللجنة مصلحة

آنية الا انها أضرت بصالحها المستقبل وحللت على نفسها اللوم والتشريب والتعنيف والتأنيب واستهدفت لسهام التقريع وتعرضت للتقريع والتشنيع . فان أعمال اللجنة تراجعه اليها ومنسوبة لها ادانتها تعتم برمظها وانزادة الانكلتزية في مصر ومرآه ادارتها فيها . ونحن نلج من خلال أستار المستقبل ونظرف من أساربر وجه الزمان سقوط هذه اللجنة وانحلالها سواء كان طوعا أو كرها . فالاولو يحفظ شرفها المبادرة الى حل عقد هافانها ان لم تفعل ذلك اختيارا فربما تفعله اضطرارا وارمان أبو الخائب

وفي عشية اليوم المذكور اجتمع كافة أهالى البلدى مركز المديرية وحضر اللورد وسلى مع أركان حربه فتلى حصره السيد رعى مسامع الحاضرين القرمان الذى أعطته الحضرة الخديوية التخصيمه لجناب اللورد وسلى بسبل قيامه من مصر . وهاهر القرمان المذكور بسببه من خديوى الاقطار المصرية ومهلقاتها الى حضرات المديرين والعبداء والقضاة والتجار ومشايخ بلاد العربان وجميع أهالى السودان على وجه العموم فخصصكم باوفرا التحيات . وبعد فان جناب اللورد وسلى متروجه ان الاقطار السودانية ليتولى فيها قيادته عموم الجيوش البريطانية لقضاء بعض مهام تدعى بشأنها التعليمات اللازمة من لدنا ومن طرف دولة بريطانيا التخصيمه . وحيث ان جل مرغوبنا أن تكونوا مطيعين وخاضعين اليه في كل ما يأمركه بدين أدنى معروضه بشاىكم هذا التكونوا على علم ونسأل الله لكم الترفيق

أما من جهة أخبار الخرطوم فبما من أحد يدعى لها على حقيقة بل كثرة الروايات بشأنها وما عدنا نعلم من أين النبأ اليهين . وقد سمعنا نارا أس ان التمهدي أراد من منذ أيام محاصرته الخرطوم وأنه وصل بجيوعه الى قرية تدعى ادرمان ففأيداه هناك جوردون وجمع مظم جيشه ثوس المنون فرجع على عقبه مسارة حسمة . ولأعلم والله ماتحويه هذه الرواية من الصحة وليكى قتلها حكم على سيد العلم بالشى فقط . .

Bourse du 17 Novembre 1884 Clôture

Table of market data for Paris, London, and Alexandria, listing various securities and their prices.

BOURSE DES MARCHANDISES

Liverpool, le 17 novembre 1884.

Table of commodity prices for Liverpool, including cotton, sugar, and other goods.

New-York, le 17 novembre 1884.

Table of commodity prices for New-York, including cotton and other goods.

CONTRATS

COTONS

Table of cotton contract prices, listing various grades and their market status.

MARCHÉ DE MINET-EL-BASSAL

Prix courants.

Table of current market prices for various commodities like cotton, grain, and oil.

ARRIVAGES DU JOUR

Table of daily arrivals for various goods, including cotton and grain.

Vient de paraître : L'Egypte ancienne et moderne et son dernier recensement par M. F. Amici bey...

En vente aux librairies Penasson, Alexandria et Caïre, et chez tous les principaux libraires.

UNE DEMOISELLE enseignant le Français, l'Italien, l'Anglais et le piano aux commençants, désire se placer dans une famille au Caïre ou à Alexandrie.

S'adresser au bureau de la Direction ou à l'agence d'Alexandrie.

ÉTIOLEMENT (Anémie) DU CUIR CHEVELU CANITIE (Décoloration des Cheveux) - Chute des Cheveux

BUXINE DESLAURIERS Lotion Détersive, Tonique et Stimulante

PELLICULES (Pityriasis) CHUTE DES CHEVEUX

POMMADE DESLAURIERS DESLAURIERS, Pharm.-Chim., 31, rue de Cléry, Paris

Eaux Minérales Naturelles

Garanties fraîches par certificats d'origine légalisés

V. HUBIDOS DARGON ET C^{ie}

Vichy, Orzsa, Pougues, Contrexville et 36 autres sources. - St-Galmier, Badol la Reine des eaux de table. - Glacières de familles, filtres et rafraîchisseurs, Cognacs surins. - Coça du Pérou Vins de d'Espagne. - Spécialité d'huile de colza purifiée. - Pétrole rectifié. - Stores toutes largeurs, montures sur mesure. - Ballons et lanternes vénitiennes, Verres de couleur pour illuminations. - Feux d'artifice. - Appareils d'éclairage en tous genres. - Orfèvrerie et couverts de table, titre supérieur. - Porte-bouteilles en fer. - Bouche-bouteilles.

Dépôts de meubles arabesques de la maison Philip Venisto et comp. du Caïre. 38

A L'ILE DE RHODES

PETITE VILLE DE LA TURQUIE, PAYS OU LES MALADES RETROUVENT LA SANTÉ, SITUÉE AU BORD DE MER, AIR PUR.

Grande propriété à vendre ou à louer, se nommant Mengavly, route pittoresque, à trois quarts d'heure de la ville, ayant environ un million cinq cent mille mètres de grandeur, deux maisons d'habitation et ses dépendances, grande terrasse, kiosque y attenant - vue splendide de la mer et sur toute la ville. Excellente source d'eau appartenant seule à la propriété, Orangerie arbres fruitiers, oliviers, vignes et autres, etc., etc., etc. Chasse gardée.

Pour tous renseignements, s'adresser au propriétaire M. GUILLAUME CAYOL, à Rhodes (Turquie d'Asie), ou à M. Louis Roux père, à Port-Saïd (Egypte).

E. J. FLEURENT

(En face du Crédit Lyonnais)

VINS SPIRITUEUX, BIÈRES, PROVISIONS & CONSERVES Gros et Détail

Agent de la Maison :

Pommery et Greno. - Reims

Grands vins de Bourgogne et de Bordeaux en fûts et en bouteilles, vins du Rhin et d'Espagne, cognacs Martell, Hennessy, Exshaw, Courvoisier, Kummel de Riga, Chartreuse du Couvent, Bière allemande et anglaise, Eaux minérales, Vichy, saint-Galmier, Selzer, Apollinaris naturelles, Soda, Ginger ale, Limonade. Cigares de la Havane, marques Partagas, Cabanas, etc.; Trichinopolis, Manille, etc.; tabac.

Parfumerie française et anglaise, Thé de la Chine et de l'Inde, Café, Moka en balle, colis postaux, Charcuterie française et italienne, Conserves de toutes sortes, Terrines de Strasbourg, de Toulouse, de Périgueux, Salaisons de Hambourg, etc.

La Maison se charge de tous achats et expéditions pour les villages.

LE BOSPHORE ÉGYPTIEN

EST EN VENTE :

Au Caïre : chez M. CÉBE.

A Alexandrie : chez M. A. MOR-TINI, 47, rue des Sœurs.

A Mansourah : chez M. Joseph KAYAT.

A Port-Saïd : chez M. JOURDAN

A Ismaïlia : chez M. TRICARDO

BRASSERIE A. BOHR

AU CAIRE

BIÈRE DE BAVIÈRE

PILULES DE BLANCARD

A L'IODURE DE FER INALTÉRABLE

APPROUVÉES EN 1850 PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS Adoptées en 1866 par le Formulaire officiel Français, LE CODEX, etc.

Participant des propriétés de l'IODE et du FER, ces Pilules s'emploient spécialement contre les scrofules, la phthisie à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (pâles couleurs, aménorrhée, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang, soit pour lui rendre sa richesse et son abondance normales, soit pour provoquer ou régulariser son cours périodique.

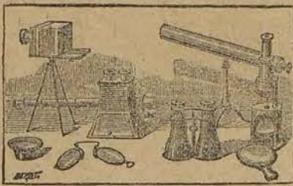
N.-B. - L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. - Comme preuve de pureté et d'authenticité des véritables Pilules de Blancard, exiger notre cachet d'argent réactif et notre signature ci-jointe apposée au bas d'une étiquette verte. - Se défier des contrefaçons.

Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Pharmacie, rue Bonaparte, 40, Paris.

MAISON FONDÉE EN 1865

G. Süßmann.



FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES

DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE - RIZ MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent Nickel, Ecaïlle et buffle, Verres, Écus, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètre, Hygromètres, Instruments de précision d'Electricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

BOULANGERIE EUROPEENNE

ANTOINE SIMCICH

Située à l'Esbekieh, près l'Hôtel d'Orient

Grand rabais

Le public est prévenu qu'à partir du 1er août 1884, il trouvera du pain français au poids, aux prix suivants :

Pain 1re qualité à P. C. 4 1/2 l'ocque. » 2e » » 3 1/2 » » 3e » » 2 1/2 »

Vins et Liqueurs à prix très réduits

Vente au Comptant

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

ALEXANDRE ECONOMO

FOURNISSEUR DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

Tous les jours,

Pains Français, Allemand, Anglais et Grec.

PAIN AU LAIT

ET

BISCUITS POUR CAFÉ ET THÉ

acheté de M. Paris, à l'arbre, entrée du Mouski. D. 207.

Advertisement for EAU FERRUGINEUSE DE RENLAIGUE (PUY-DE-DOME) with detailed description of its medicinal properties.

Vente en gros, Pharmacie Centrale, et au détail, dans toutes les autres pharmacies.

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie

Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue neuve

A. ALBERTINI

ALEXANDRIE ET LE CAIRE

Seul représentant et dépositaire en gypte de la BIÈRE DE STEINFELD

Depôt Général. - Vente en fûts et en bouteilles.

Vente par semaine de 700 à 800 fûts.

Bière de Bavière Lowenbrau en bouteilles. Vins de France, d'Italie, de Hongrie et du Rhin. Liqueurs assorties et spécialité de Bitter Suisse de la maison A. F. Denniers, Eaux minérales de St-Galmier, Rakoczy Rohitsch. Service complet pour cafés et brasseries. Verrieres assorties, Brosses, Pompes et robinets bière - Vente en gros. Franco à domicile. Succursale de la Fabrique Royale de cigares de Messieurs Van der Jagt et François Utrecht (Hollande). Esbekieh-Route n.1, presque vis-à-vis l'Hôtel Royal. 259

MAISONS RECOMMANDÉES

Restaurant-Club en face de la Compagnie du Gaz, P. SUDREAU. Déjeuner à 4 fr. Dîners à 5 fr. y compris 1/2 bouteille de Bordeaux, repas à la carte salons privés souper.

Aly Osman Grand Dépôt de tabacs d'Orient, Cigares et Cigarettes de première qualité Marchand et fabricant de Tabouchs. - Esbekieh,

Esso et Cie 12, place de la Bourse - MARSEILLE. - Transports à forfait, affrètement, Commission et Transit, ventes et achats à la commission. - Service spécial pour l'Egypte, départs de Marseille chaque semaine par les vapeurs réguliers et chaque quinzaine par navires à voiles. - N. B. Nous recommandons à nos clients d'Egypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à notre adresse directe : Esso et Cie, en Gare Marseille, en ayant soin de réclamer l'application des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer

Cèbe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe du Bosphore Egyptien, du Phare d'Alexandrie et de l'Egyptian Gazette.

Grand Hôtel des Bains à Héluouan Horaires du Chemin de fer de Héluouan : 7 h. 30 du matin, 10 h. 15 matin, 12 h. 40 soir ; 3 h. 30 soir ; 8 h. soir. Du Caïre, 9 h. matin, 11 h. 30 m. ; 2 h. 20 m. soir et 9 h. 15 soir.

VINS FINS DE CHAMPAGNE

DE LA MASON MOET ET CHANDON A EPERNAY (Marne)

VINS DOUX FRANÇAIS.

VINS SECS ANGLAIS

D. ELEFTHÉRION

Seul Agent pour l'Egypte

Alexandrie,

Le Caïre

Dépôt dans tous les principaux établissements : Hôtels et Restaurants n. 58

MESSAGERIES CENTRALES

TRANSPORTS POUR TOUS PAYS

Opérations de Douane

COMMISSION - REPRÉSENTATION - ASSURANCES

Maison fondée en 1878

89, Rue Sésostris,

D. ELEFTHÉRION

Rue du Mouski

ALEXANDRIE

n. 60.

LE CAIRE

Advertisement for Maladies Nerveuses BROMURE LAROZE SIROP SÉDATIF d'Écorces d'Oranges amères au BROMURE de POTASSIUM. Préparé par J.-P. LAROZE, Pharmacien. PARIS, 2, Rue des Lions-St-Paul, 2, PARIS

Le Bromure de Potassium de Laroze est d'une pureté absolue, condition indispensable pour obtenir les effets sédatifs et calmants sur le système nerveux. Dissous dans le Sirop Laroze d'écorces d'oranges amères, ce Bromure est universellement employé et exclusivement ordonné par tous les Médecins pour combattre d'une façon certaine les Affections nerveuses du Cœur, des Voies digestives et respiratoires, les Névralgies, l'Épilepsie, l'Hystérie, la Danse de Saint-Guy, l'Insomnie et les Convulsions des Enfants pendant la dentition, en un mot, toutes les Affections nerveuses.

Le Bromure Laroze est en dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies

ou l'on trouve aussi le

SIROP DÉPURATIF d'Écorces d'Oranges amères à l'IODURE DE POTASSIUM de J.-P. LAROZE

Contre les Affections scrofuleuses, cancéreuses, les Tumeurs blanches, Acretés du sang, Accidents syphilitiques secondaires et tertiaires.